

Nouveaux Cahiers du socialisme

Nouveaux
Cahiers du
socialisme

Sylvain Larose, *Être, agir, enseigner en tant qu'anarchiste à l'école secondaire*, Saint-Joseph-du-Lac, M Éditeur, 2018

Wilfried Cordeau

Numéro 21, hiver 2019

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/90606ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Collectif d'analyse politique

ISSN

1918-4662 (imprimé)

1918-4670 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Cordeau, W. (2019). Compte rendu de [Sylvain Larose, *Être, agir, enseigner en tant qu'anarchiste à l'école secondaire*, Saint-Joseph-du-Lac, M Éditeur, 2018]. *Nouveaux Cahiers du socialisme*, (21), 237–239.

Sylvain Larose

Être, agir, enseigner en tant qu'anarchiste à l'école secondaire

Saint-Joseph-du-Lac, M Éditeur, 2018

Wilfried Cordeau

Est-il possible, lorsqu'on est anarchiste, d'enseigner dans une école secondaire dans le respect de ses convictions politiques et valeurs personnelles, tout en répondant à des programmes et à des règles officielles édictées par l'État ? C'est le défi que Sylvain Larose, enseignant des sciences humaines au secondaire, relève depuis une vingtaine d'années. Il livre dans cet essai les leçons de son expérience, et propose des orientations et outils pour initier ses collègues, actuels et futurs, à sa démarche.

Pourquoi enseigner dans une posture anarchiste ?

Enseigner dans un paradigme anarchiste s'impose comme un triple devoir pour Larose. D'abord, c'est la manière la plus honnête et la plus cohérente pour l'enseignant d'obéissance libertaire de conjuguer ses valeurs personnelles et sa démarche professionnelle, sans sombrer ni dans l'hypocrisie ni dans la compromission. Il permet une authenticité pour l'enseignant mieux susceptible de servir sa mission si elle l'amène à être plus naturel et spontané que s'il s'impose ou se fait imposer un style didactique qui n'est pas le sien. Ensuite, ce positionnement, d'après l'auteur, est à la fois permis et naturellement cohérent avec les orientations mêmes du programme de formation et les valeurs du système scolaire, qui disent miser sur le développement de l'autonomie des élèves, la solidarité, l'ouverture sur le monde, l'apprentissage de la démocratie, etc.

Appliquer des principes et valeurs anarchistes en classe, en ce sens, se présente comme l'un des modèles d'enseignement possibles dans l'éventail des approches pédagogiques. Pourtant, ce modèle pédagogique, marginal et situé dans l'angle mort des prescriptions traditionnelles des « sciences de l'éducation » et autres autorités scolaires ou périscolaires, mérite d'être expérimenté et valorisé, puisqu'il permet, de fait, de répondre adéquatement, voire mieux, aux objectifs et finalités de l'école et du programme de formation. Enfin, Larose fait valoir que l'école, pour être pertinente et signifiante pour les jeunes dans leur formation intellectuelle, culturelle et citoyenne, doit enseigner l'ouverture et la diversité des opinions plutôt que se réfugier dans un neutralisme obtus et contreproductif. Elle devrait donc promouvoir une pluralité de

modèles d'adultes et de façons de penser, et l'idéologie anarchiste devrait pouvoir y trouver sa place.

Enfin, la posture anarchiste répond également à la conviction qu'une pensée libertaire doit être agissante de manière continue et patiente, tout en demeurant respectueuse de la liberté d'autrui, de manière à changer de l'intérieur, et au mieux, les fondements sociaux et culturels de la société actuelle : « Je sais que je ne peux pas être anarchiste dans la société québécoise actuelle et y vivre selon mes valeurs. J'ai donc fait un choix : fonctionner à peu près normalement dans cette société, dans le but de convaincre les autres de changer la société en question » (p. 24). Ainsi, pour Larose, nul n'est mieux placé, à cette fin, que l'enseignant qui bâtit une relation de confiance privilégiée et inscrite dans la durée avec plusieurs cohortes de jeunes : il peut semer et structurer chez chacun et chacune le doute, l'esprit critique et la solidarité mieux que tout autre moyen d'influence.

Quels fondements pour une pédagogie anarchiste ?

Pour Larose, la société démocratique libérale est en déficit de droit, et « notre système scolaire sert, généralement, à s'assurer que ce déficit se perpétue » (p. 30), notamment par un déséquilibre des rapports de force, qui dessert la prétention d'égalité entre êtres humains et contribue à favoriser l'oppression et la contrainte dans la gestion de classe ou l'application des règles de vie dans l'école. « L'école secondaire actuelle est une prison : les adultes en sont les gardienNEs et les élèves, les prisonnier-ères, contre leur gré et toujours coupables » (p. 118), s'indigne l'auteur. Dans l'enceinte de l'école, les jeunes sont généralement soumis à un régime de prescriptions et de sanctions rigides, n'ont pas le droit à l'erreur, tandis que les adultes qui doivent leur enseigner et assurer le respect de ce régime ne sont pas soumis au même degré d'exigences (par exemple, inégalité dans les sanctions face aux retards, application de codes vestimentaires stricts pour les élèves mais pas pour les adultes, etc.). De plus, « l'école n'est pas un lieu démocratique, ou si peu » (p. 105). Dans ce moule rigide, le projet d'émancipation intellectuelle et individuelle de l'adolescent et de l'adolescente ne peut qu'être à l'étroit. C'est pourquoi, l'enseignement de et par la liberté de l'élève peut constituer une voie plus pertinente, selon Larose, si elle est fondée sur le droit et la responsabilité vis-à-vis du collectif.

« La pédagogie étant l'art d'éduquer, une pédagogie anarchique est [...] la somme des méthodes, des pratiques, des qualités nécessaires pour transmettre des savoirs et des compétences tout en respectant la liberté de touTEs » (p. 12), écrit Larose. Une liberté individuelle mise en dialogue avec une solidarité collective, voilà qui résume les principes guidant l'auteur dans son enseignement. Convaincu que « les êtres humains sont généralement bons », Larose veut « éduquer les élèves dans un espace de liberté », où les règles traditionnelles de la gestion de classe sont assouplies,

aménagées, voire renégociées en fonction d'une gouvernance par le groupe. En somme, « à tout le moins, la gestion anarchiste de la classe devrait favoriser la naissance d'un espace public civilisé où il est possible pour un·e élève d'apprendre » (p. 13). La classe devient alors un environnement sans rapports de force, où la discussion et la rationalité doivent permettre de résoudre des défis, voire des conflits, plutôt que de recourir à des rapports de pouvoir imposés par une autorité extérieure (le code de vie de l'école, la direction, etc.) et hiérarchique. Cela nécessite, notamment, de reconnaître et de respecter l'individualité et l'intelligence créative et responsable de chaque élève, mais aussi, en contrepartie, d'« enlever la punition de l'équation pédagogique » (p. 78). À cette fin, Larose propose d'asseoir son modèle de gestion de classe sur les principes fondamentaux du droit occidental, en liant, dans un contrat « didactique », l'enseignant ou l'enseignante aussi bien que ses élèves dans un rapport égalitaire d'autorégulation. Une fois établi, ce contexte de classe favorise un cadre plus décomplexé pour la transmission culturelle et l'organisation des contenus.

Pour Larose, ces dernières doivent favoriser chez l'élève la réflexion critique, l'appropriation de concepts de pensée clés pour questionner et interpréter le monde, remettre en doute l'ordre établi, mais aussi trouver des pistes de solutions constructives aux défauts qu'il voit à son environnement. L'auteur invite ainsi à miser sur l'expérience du jeune comme canal de la transmission culturelle et source d'apprentissage pertinente et signifiante. La classe doit pouvoir l'amener à relever des défis associés à son quotidien, à la portée de sa réalité : débattre, choisir, se positionner dans des tensions, résoudre des problèmes, mobiliser son imagination, son expérience et sa créativité personnelles, participer à la vie de sa communauté immédiate, etc. Dans cette approche plus constructiviste et expérientielle, le jeune doit être confronté à des évaluations exigeantes qui font appel à son intelligence plus qu'à sa mémoire encyclopédique et robotique, mais il doit aussi pouvoir évoluer grâce au droit à l'erreur.

En définitive, Larose propose une pédagogie alternative fondée sur des prémisses radicalement différentes de celles que véhicule traditionnellement l'institution scolaire. Curieusement, cette pédagogie, en se bornant aux limites de la classe, ne remet pas en cause les fondements de l'éducation scolaire, mais propose plutôt de s'en accommoder, de les aménager, Larose étant lui-même persuadé que notre système scolaire est progressiste en essence, mais détourné par intérêt. À tout le moins, la proposition anarchiste que l'auteur défend a le mérite de jeter les bases philosophiques et pratiques d'un projet d'école qui gagnerait à être approfondi, et articulé à un projet de société.